



**SciencesPo.**

**Institut d'Etudes Politiques de Paris**

**ECOLE DOCTORALE DE SCIENCES PO**



**Programme doctoral Economie des relations internationales**

**Groupe d'Economie Mondiale à Sciences Po (GEM)**

**Doctorat en Sciences économiques**

***RESUME COURT***

# **Trade policies and agriculture in Sub-Saharan Africa**

*Comparative analysis in a Computable General Equilibrium  
framework*

**Mathilde Douillet**

*Thèse dirigée par Antoine Bouët*

Soutenue le 22 juin 2012

Mention: Très honorable avec félicitations du jury

Jury :

M. Antoine Bouët, Professeur des Universités à l'Université Montesquieu  
Bordeaux IV, Senior Research Fellow at International Food Policy Research  
Institute

M. Jean-Christophe Debar, Directeur de la Fondation pour l'Agriculture et la  
Ruralité dans le Monde

M. Pierre Jacquet, Chef économiste, Agence Française de Développement

M. Will Martin, Directeur de Recherche, Agriculture et Développement Rural,  
Groupe de Recherche sur le Développement, Banque Mondiale (rapporteur)

M. Alan Matthews, Professeur Emérite au Trinity College Dublin (rapporteur)

M. Thierry Mayer, Professeur des Universités à Sciences Po (président du jury)

Cette thèse procède à une analyse comparative des politiques commerciales et agricoles en Afrique sub-saharienne en se concentrant sur la "cohérence des politiques pour le développement". Après un rappel des politiques mises en œuvre historiquement dans la région, analysées à travers le prisme de l'histoire de la pensée économique, elle explore les débats sur le rôle de l'agriculture, des politiques commerciales et du recours à l'intervention publique dans les stratégies de développement. Sans prétendre régler les controverses, l'analyse conclut à l'intérêt de hiérarchiser les réformes politiques possibles en fonction de leurs impacts différents sur l'agriculture et la croissance économique. La thèse se concentre sur une analyse comparative ex-ante des options commerciales pour l'Afrique sub-saharienne. Elle les décrit et les évalue en utilisant la modélisation en équilibre général calculable, technique qui permet d'appréhender les croissances des différents secteurs de l'économie et leurs interactions.

Le chapitre I illustre quelques faits stylisés sur le commerce agricole de l'Afrique subsaharienne et met en lumière les principaux défis et opportunités au vu de l'évolution des marchés agricoles mondiaux et des accords commerciaux en cours de négociation. Il montre que l'Afrique subsaharienne est l'une des régions du monde les plus dépendantes du commerce extérieur et notamment du commerce agricole dans les pays les moins bien dotés en ressources naturelles. Ainsi le nouveau contexte de hausse et de volatilité des prix agricoles mondiaux est un sujet de préoccupation croissant, exacerbé dans les pays les plus pauvres qui sont aussi les plus vulnérables aux chocs. Bien que l'intérêt d'une intégration économique régionale en Afrique ait rarement été soutenu par la littérature économique, l'analyse des barrières tarifaires et non tarifaires existantes démontrent la grande marge de progrès qui existe au niveau régional autant qu'au niveau multilatéral. De plus, l'évolution du contexte économique offre de nouveaux arguments économiques en faveur de l'intégration économique régionale en Afrique: le continent serait en position privilégiée pour répondre à sa propre demande en pleine expansion et l'intégration régionale offrirait une protection contre les effets de la crise économique mondiale.

Le chapitre II montre l'utilité des modèles d'équilibre général calculable mondial pour comparer intégration régionale et intégration multilatérale, en considérant l'impact de ces stratégies sur le produit intérieur brut, le bien-être et la distribution sectorielle de la croissance. Le chapitre III est une étude de cas sur le Malawi, petit pays enclavé très fortement peuplé, pauvre en ressources naturelles mais doté d'un potentiel agricole favorable,

et où le tabac, principale culture d'exportation, est cultivé par toutes les catégories d'agriculteurs. Dans ce chapitre, le modèle global est lié à un modèle national et des enquêtes ménages, ce qui permet de comparer les effets distributifs des politiques commerciales et des politiques agricoles sur la pauvreté.

Les résultats de la thèse permettent de conclure que l'intégration économique au niveau régional pourrait apporter des gains substantiels à l'Afrique sub-saharienne.

En effet, les simulations mondiales du chapitre II montrent qu'une intégration régionale ambitieuse pourrait apporter autant à l'Afrique sub-saharienne, qu'une intégration multilatérale en termes de croissance du produit intérieur brut, du bien-être, et du volume d'exportations agricoles. Dans le chapitre III, les simulations indiquent que les scénarios d'intégration multilatérale produisent plus de croissance et réduisent globalement mieux la pauvreté que ceux d'intégration régionale. L'intégration régionale permet cependant une réduction de la pauvreté plus équilibrée au sein de la population car elle bénéficie aussi aux agriculteurs les plus pauvres et ceux qui possèdent moins de terre. Ces catégories produisent en effet plus de cultures vivrières qui alimentent les marchés régionaux mais sont peu exportées hors de l'Afrique sub-saharienne. D'autre part, comme la croissance plus élevée de l'intégration multilatérale est très dépendante des hypothèses du modèle, compte tenu par ailleurs des hypothèses simplificatrices théoriques, du manque d'exhaustivité et de l'incertitude sur les données, ces résultats ne sont pas une démonstration absolue, mais confortent, en tendance, l'intuition de l'analyse du chapitre I que les gains économiques de l'intégration régionale sont loin d'être négligeables et qu'ils pourraient, sous certaines hypothèses, se révéler équivalents à ceux de l'intégration multilatérale.

Les simulations des chapitres II et III montrent que les scénarios d'intégration multilatérale encouragent la poursuite de la spécialisation de l'Afrique subsaharienne dans les exportations de produits agricoles bruts. Cette tendance n'est pas cohérente avec l'objectif pour les pays d'Afrique subsaharienne de diversifier leurs exportations et leurs destinations et de capter localement une plus grande part de la valeur ajoutée. Les simulations montrent que l'intégration régionale favorise au contraire le commerce de produits à des stades de transformation plus avancés et captent ainsi une part plus importante de cette valeur ajoutée. Le chapitre III l'illustre : le scénario d'intégration multilatérale conduit le Malawi à se spécialiser davantage dans la production et l'exportation de tabac, seul produit pour lequel le pays est compétitif au niveau mondial. L'accès aux marchés régionaux permet au Malawi de diversifier ses exportations et d'offrir ainsi des débouchés plus diversifiés à ses agriculteurs.

Ces résultats dépendent de la composition initiale des produits et de la compétitivité relative des autres exportateurs à qui est accordé le même accès au marché. Les résultats des simulations montrent ainsi que le seul moyen pour l'intégration multilatérale de permettre une industrialisation tirée par l'agriculture est pour les pays d'Afrique sub-saharienne de commencer par accroître leur compétitivité. Or, l'intégration régionale pourrait être un moyen de stimuler cette compétitivité, car elle permettrait à la plupart des pays de combiner une augmentation du volume des exportations avec l'accroissement de la transformation de leurs exportations agricoles, permettant ainsi un apprentissage industriel par la pratique.

Cette thèse montre aussi que les gains des réformes commerciales sont inégalement répartis en faveur des plus riches. Le chapitre II attire l'attention sur la concentration des gains à la libéralisation commerciale dans quelques pays, souvent les plus compétitifs tels que l'Afrique du Sud et le Nigeria. En regardant l'impact au niveau des ménages dans le cas du Malawi, le chapitre III montre que la croissance générée par les politiques commerciales favorise les ménages les plus liés aux marchés, qui consacrent les plus grandes surfaces aux cultures d'exportation. Ce sont aussi les ménages possédant le plus de terre, malgré le fait que même les ménages les plus pauvres cultivent la principale culture d'exportation, le tabac. Ce résultat est encore plus marqué en comparant les effets distributifs de l'intégration commerciale avec ceux de politiques agricoles stimulant la productivité agricole. En effet, les réformes commerciales ont une élasticité de réduction de la pauvreté par rapport à la croissance plus importante. Cependant, étant donné que les effets sur la croissance globale dépendent de la capacité du Malawi à profiter de l'accès au marché apporté par l'intégration commerciale, et que la seule culture pour laquelle le pays est compétitif au niveau mondial est le tabac, l'effet des politiques commerciales sur la croissance économique nationale est beaucoup plus faible que celui des politiques agricoles visant directement à accroître la productivité agricole. Les tests de sensibilité des modèles tendent à montrer que cette différence entre les effets distributifs des politiques commerciales et agricoles aurait tendance à se creuser si les facteurs étaient moins mobiles et si les producteurs répondaient moins aux incitations que dans le modèle.

Par conséquent, même s'il existe une incertitude sur les résultats des simulations de la thèse liée à la qualité des données et aux hypothèses des modèles utilisés, il apparaît clairement que toutes les réformes ne permettent pas de réduire aussi efficacement la pauvreté des petits agriculteurs, qui constituent la majorité des personnes pauvres et vulnérables en Afrique sub-saharienne.